

REVUE AFRICAINE



NUMERO 77

ANNEE
1935

DANS CE NUMERO

ARTICLES DE FONDS

Le théâtre arabe d'Alger par, M.S. BEN-CHENEB.

Mesures de capacité de la Tunisie médiévale
par, M.R. BRUNSCHVIG.

La politique française et le Maghreb méditerranéen
par, M.R. CAPOT-REY.

Ethnographie traditionnelle de la Mettidja : Le Calendrier
folklorique par, M.J. DESPARMET.

Bibliographie Algérienne (1934). Géographie
par, M.M. LARNAUDE.



OFFICE DES PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES

1, Place Centrale de Ben Aknoun (Alger)

TABLE DES MATIÈRES

DU

SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME VOLUME DE LA « REVUE AFRICAINE »
(1935)

S. BEN CHENER. — Le Théâtre arabe d'Alger.....	72
R. BRUNSCHWIG. — Mesures de capacité de la Tunisie médiévale.	86
R. CAPOT-REY. — La politique française et le Maghreb méditerranéen (<i>suite et fin</i>).....	97
J.-B. CHABOT (Abbé). — A propos d'inscriptions libyques..	27
J. DESPARMET. — Ethnographie traditionnelle de la Mettidja : Le Calendrier folklorique (<i>suite</i>)....	164
M. LARNAUDE — Bibliographie Algérienne (1934). Géographie.	196
M.-M. VINCENT (M ^{re}). — Portus Magnus (St-Leu) : Sépultures Punico-Romaines (<i>avec 2 plans et 40 illustrations</i>)....	35
Compte-rendus. — <i>Album historique et artistique des sceaux officiels des Gouverneurs Généraux de l'Algérie depuis la conquête jusqu'en 1934</i> (G. Esquer), p. 213. — <i>Chronique de Santa Cruz du cap de Gué (Agadir)</i> . Texte portugais du XVI ^e siècle, traduit et annoté par Pierre de Cénival (G. Yver), p. 210. — R. VADALA : <i>Samsoun, passé, présent, avenir</i> (M. Canard), p. 213. — BICHR FARÈS : <i>L'honneur chez les Arabes avant l'Islam</i> (Etude de sociologie) (M. Canard), p. 214. — MOHAMMED ESSAD BEY : <i>Mahomet</i> (571-632) (M. Canard), p. 216.	
Revue des Périodiques ...	219
Chronique. — L'Archéologie algérienne en 1934 (Rapport de M. LESCHI, directeur des Antiquités)...	230
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 24 FÉVRIER 1935	18
LISTE DES MEMBRES DE LA « SOCIÉTÉ HISTORIQUE ».....	5

Mesures de Capacité

de la Tunisie Médiévale

La métrologie des peuples musulmans, au moyen-âge, en dépit des quelques travaux qui lui ont été consacrés (1), nous apparaît encore aujourd'hui comme si complexe et si flottante, que l'apport de quelques données claires et précises sur un point particulier de ce vaste sujet n'est sans doute pas entièrement inutile.

Pour déterminer le système et l'équivalence des mesures de capacité (2) dans la Tunisie médiévale, on dispose d'abord de deux textes bien connus : un passage de l'Espagnol al-Bakrī, valable sans doute pour le XI^e siècle, mais plus certainement encore pour la fin du X^e, comme le prouve sa concordance avec les renseignements fournis par le géographe oriental al-Maqdisī (= al-Muqaddasī), et, dans la première moitié du XIV^e siècle, un passage du Syro-Egyptien Ibn Faḍlallāh al-'Umārī.

Voici le texte d'al-Bakrī : « Le qafiz, à Kairouan et dans les provinces qui en dépendent, est de 8 waiba (3), la

(1) Cf. principalement Sauvairé, dans le *J. Asiat.*, de 1870 à 1887 ; Decourdemanche, *Etude métrologique et numismatique sur les Misqals et les Dirhems arabes*, *Revue Numismatique*, 1908 ; du même, *Traité pratique des poids et mesures des peuples anciens et des Arabes*, Paris, 1909, et divers articles de l'*Enc. Islām*.

(2) Il ne sera question ici que des mesures de capacité pour matières sèches. Les mesures de capacité pour liquides, dont la principale a été le maṣār, feront l'objet d'une étude ailleurs.

(3) Pour plus de commodité, on laissera toujours au singulier, dans la transcription française, les termes techniques arabes.

waiba de 4 *ṭumna*, et la *ṭumna* de 6 mudd, d'un mudd plus fort que le mudd du Prophète, la différence en plus étant de 12 mudd pour le qafiz entier ⁽¹⁾, en sorte que le qafiz kairouanais est de 204 mudd au mudd du Prophète » ⁽²⁾.

Et voici ce qu'écrivit Ibn Faḍlallah : « Les mesures de capacité (de l'Ifrīqiya) sont le qafiz et la *ṣafḥa* ; le qafiz est de 16 waiba ; la waiba est de 12 mudd de Kairouan, mudd qui est voisin de celui du Prophète ; elle est de 8 mudd à la mesure ḥafṣide, qui est la mesure qu'ont établie les souverains ḥafṣides, ancêtres du roi actuel ⁽³⁾. La *ṣafḥa* est de 10 *ṣafḥa*, et chaque *ṣafḥa* est de 12 mudd à la mesure ḥafṣide, qui vaut environ 1 1/2 mudd de celle qu'on a indiquée plus haut (pour Kairouan) » ⁽⁴⁾.

Il suit de là que, dans les premiers siècles du moyen-âge, le qafiz de Kairouan contenait $8 \times 4 \times 6 = 192$ mudd kairouanais, ou $192 + 12 = 204$ mudd du Prophète. Or le mudd du Prophète semble bien avoir été évalué en Berbérie, par une longue tradition qui nous est prouvée à partir du XIV^e siècle, mais qui affirme avec vraisemblance remonter bien au delà, à 0 l. 733 ⁽⁵⁾. Si l'on tient

(1) C'est-à-dire que le qafiz de Kairouan contient 12 mudd de plus, si on le subdivise en mudd du Prophète, que si on le subdivise en mudd de Kairouan.

(2) Bakri, *Description de l'Afrique septentrionale*, éd. de Slane. Alger, 1911, pp. 26-27 (j'ai modifié sensiblement la traduction, du même, Alger, 1913, p. 61). Al-Maqdisi, qui écrit en 375/985, dit plus succinctement que le qafiz de Kairouan est de 32 *ṭumna*, le *ṭumna* étant de 6 mudd au mudd du Prophète, BGA, t. III, p. 240.

(3) Le texte imprimé porte bien le singulier.

(4) Ibn Faḍlallah, *Masālik al-abṣār*, éd. partielle 'Abdalwabbāb, Tunis, s. d., p. 4, traduction annotée par Gaudefroy-Demombynes, Paris, 1927, pp. 100-101.

(5) Cf. A. Bel, *Note sur trois anciens oases de cuivre gravé trouvés à Fès et servant à mesurer l'aumône légale du Afr*, *Bulletin archéologique du Comité*, 1917, pp. 359-387, et Dessus Lamare, *Note sur un vase en cuivre gravé, employé comme mesure-étalon*, *Revue Africaine*, 1^{er}-2^e trimestres 1929, pp. 162-195.

ce chiffre pour assuré dès les X^e-XI^e siècles — et dans le cas contraire, il ne pourrait s'agir que d'une faible variation — l'ancien qafiz de Kairouan équivalait à $0\text{ l. }733 \times 204 = 149\text{ l. }532$; il se subdivisait en 192 mudd de $\frac{149\text{ l. }532}{192} = 0\text{ l. }779$ chacun (exactement 0 l. 7788).

Jusqu'ici rien que de très net et de très plausible. En est-il de même pour les données d'Ibn Faḍlallah ? Remarquons tout de suite qu'il ne paraît pas éliminer le vieux système de Kairouan : c'est lui qu'on retrouve, malgré une division intermédiaire différente, dans le qafiz valant $16 \times 12 = 192$ mudd kairouanais. Mais, à côté de cette survivance, notre auteur affirme l'existence d'une mesure nouvelle, le mudd ḥafṣide, valant $1\frac{1}{2}$ mudd kairouanais ; et ce mudd ḥafṣide, 128^e partie du qafiz, aurait à son tour des multiples : 1 ṣaḥfa valant 12 mudd, et 10 ṣaḥfa formant une ṣafḥa (*sic*).

Rien de surprenant, en principe, dans la juxtaposition d'un système plus récent, propre aux Ḥafṣides, élaboré certainement à Tunis, leur capitale, au vieux système de Kairouan, capitale des anciens souverains. Mais on ne peut se défendre d'un sentiment de suspicion devant le terme de ṣafḥa. « peu vraisemblable » ⁽¹⁾ ici, alternant par simple métathèse avec son sous-multiple, connu par ailleurs, ṣaḥfa ⁽²⁾. Il y a là un élément de doute grave, qui autorise à formuler des réserves, au moins provisoires, sur l'ensemble même des données voisines. Il nous faut consulter de nouveaux textes, si nous désirons mettre au point les renseignements transmis par Ibn Faḍlallah, en fixer le degré d'exactitude, et les préciser.

(1) Cf. Gaudetroy-Demombynes, *loc. cit.*

(2) Sur l'ancienne métathèse inverse, cf. Fraenkel, *Die aramäischen Fremdwörter im Arabischen*, Leyde, 1886, p. 63.

Il est un genre de documents auquel les historiens n'ont guère l'habitude de recourir, et qui est pourtant susceptible de leur fournir de très utiles indications : les textes de nature juridique, commentaires de ḥadīṭs, traités de fiqh, recueils de fatwās. S'agissant de mesures, de poids, de monnaies, le chapitre de la dīme aumônière (*zakāt*) est toujours à y consulter, car la nécessité de déterminer le minimum imposable (*niṣāb*) oblige les auteurs à donner l'équivalence du système local avec celui dit « du Prophète » ou système « légal (*ṣar'ī*) ».

Quelques recherches dans les œuvres des juristes tunisiens des XIV^e et XV^e siècles permettent par exemple d'éclairer d'un jour nouveau la question qui nous occupe, celle des mesures de capacité dans l'Ifrīqiya des derniers siècles du moyen-âge.

Ce sera d'abord Ibn Rāšid al-Qaṣṣī, en 736/1336, contemporain par conséquent d'Ibn Faḍlallah. Dans son *Kitāb Lubāb al-Lubāb*, édité à Tunis (1), il rappelle le système légal des mesures de capacité, sur lequel d'ailleurs tout le monde est d'accord : 1 wasq de 60 ṣā', chaque ṣā' étant de 4 mudd du Prophète (2) (ce qui fait 240 mudd du Prophète pour le wasq) ; il énonce, après d'autres, que le minimum imposable pour les céréales, certains légumes et les fruits est de 5 wasq, et il ajoute : « Le wasq, à la mesure ḥafside, est un qafiz ».

Un peu plus explicite, al-Ubbi, dont l'*Ikmāl*, écrit en 823/1420, a été imprimé au Caire, déclare ceci (3) : « Le wasq légal est l'équivalent du qafiz tunisien, et c'est là une des bonnes œuvres dues aux Almohades, je veux dire

(1) Ed. Tunis, 1348 h., p. 37.

(2) Le wasq passe pour avoir désigné une charge de blé pour chameau ; le mudd, une « jointée » (comme la ḥafna).

(3) Ed. du Caire, 1327 1328 h., t. III, p. 108.

qu'ils ont fait le qasfz équivalent au wasq, pour faciliter la détermination du minimum imposable *. Entendons sans doute — nous y reviendrons tout à l'heure — par Almohades les Hafsides ; les deux textes, à cent ans d'intervalle, sont parfaitement concordants.

Mais il y a mieux : un passage du grand ouvrage inédit de l'imām Abū'l-Qāsim al-Burzulī (mort en 841/1438), intitulé *Jāmi' masā'il al-aḥkām mim mā nazal min al-qadāyā bi'l-muṣṭayyīn wa'l-ḥukkām*, ou plus simplement *Nawāzil*. En voici la teneur stricte, d'après les deux manuscrits du premier tome des *Nawāzil*, que conserve la Bibliothèque nationale d'Alger, n° 1333 (très belle copie du XV^e siècle), f° 223 a, et n° 1334, f° 103 a :

والنصاب خمسة اوسق وهو لان قدر القفيز التونسي وقدره من العنبر بقنطار تونس ستة وثلاثون قنطارا عنبا ترجع الى اثني عشر قنطارا زيبيا وهو خمسة (1) اقفرة والوسق ستون صاعا بصاعه صلى الله عليه وسلم وهو اربعة امداد بمده صلى الله عليه وسلم وهو وزن (2) رطل وثلث والرطل اثنا عشر اوقية والاوقية عشرة دراهم وثلثان لنقل العزفي عن ابن ابي زيد ان قدر الرطل من الدراهم مائة وثمانية وعشرون درهما فاذا قسمت على اثني عشر اوقية خرجت الاوقية عشرة وثلثان فهذه الاوقية غير اوقية الزكاة في الوزن (3) والصاع النبوي قدره مدان حفصية وهو ثلاثة اصوع قروية بتونس اليوم فقدر النصاب الشرعي ستمائة مد حفصية لان القفيز الحفصي مائة

(1) Ms 1334 ajoute ici اوسق.

(2) Ms 1334 : كل مد, au lieu de وزن.

(3) Les deux mss ont زكاة الوزن, corrigé par une deuxième main en الرزكاة sur ms 1333.

وعشرون مدا حفصية وهو ضعف الستين صاعا بمدة صلى الله عليه وسلم وهو عشر صحاف والصحفة اثنا عشر مدا حفصية فاذا اجتمع له خمسون صحفة فهي النصاب بتونس وما سوى هذه من مكاييل نواحي المغرب وافريقية تقدر على هذا وترجع اليه وهكذا مكاييل كل قطر يقدر بهذا الذي ذكرناه *

* Le niṣāb est 5 wasq, et celui-ci (le wasq) équivaut actuellement au qafiz tunisien ; il équivaut (le niṣāb) en raisin frais, (pesé) au qinṭār de Tunis, à 36 qinṭār de raisin frais, qui reviennent à 12 qinṭār de raisin sec, ce qui fait 5 qafiz. Le wasq est de 60 sā' (calculé) au sā' du Prophète, lequel est de 4 mudd (calculé) au mudd du Prophète ; celui-ci correspond en poids à $1\frac{1}{3}$ riṭl, le riṭl est de 12 uqiyya (1), et l'uqiyya de $10\frac{2}{3}$ dirham, d'après la tradition qu'al-'Azafi tenait d'Ibn Abi Zaid, à savoir que le riṭl équivaut à 128 dirham ; si donc on le divise (le riṭl) en 12 uqiyya, l'uqiyya ressort à $10\frac{2}{3}$ (dirham), en sorte que cette uqiyya diffère en poids de l'uqiyya de la zakāt. Le sā' du Prophète équivaut à 2 mudd ḥaṣṣides, qui font 3 sā' kairouanais à Tunis aujourd'hui. Donc le niṣāb légal est 600 mudd ḥaṣṣides, le qafiz ḥaṣṣide étant de 120 mudd ḥaṣṣides, ce qui fait le double (comme nombre) des 60 sā' (calculés) au mudd du Prophète ; il (le qafiz) est encore de 10 ṣaḥfa, et la ṣaḥfa de 12 mudd ḥaṣṣides, en sorte qu'un ensemble de 50 ṣaḥfa constitue le minimum imposable à Tunis. Toutes autres mesures de capacité des diverses contrées du Magrib et de l'Ifrīqiya s'évaluent d'après ce système et s'y ramènent ;

(1) Riṭl peut se traduire par « livre » ; uqiyya, par « once ».

de même, les mesures de capacité de tout pays s'évaluent conformément à ce que nous venons de rappeler ».

Laissons de côté les équivalences données avec des poids ⁽¹⁾, pour ne retenir que ce qui est mesures de capacité. Pour al-Burzuli, dont le témoignage en la matière est de premier ordre — il a exercé d'importantes fonctions religieuses à Kairouan et à Tunis — le qafiz tunisien est bien, comme il nous a déjà été affirmé, identique au wasq légal ; c'est lui, et non l'étrange şafha d'Ibn Faḍlallah, qui se subdivise en 10 şafha, de 12 mudd ḥafşides chacune, soit 120 mudd ḥafşides en tout. Le mudd ḥafşide est la moitié du şā' du Prophète, et par conséquent le double du mudd du Prophète.

En équivalence avec nos mesures actuelles, nous poserons donc, pour les mesures de capacité « ḥafşides » :

$$1 \text{ mudd} = 0 \text{ l. } 733 \times 2 = 1 \text{ l. } 466.$$

$$1 \text{ şafha} = 1 \text{ l. } 466 \times 12 = 17 \text{ l. } 592.$$

$$1 \text{ qafiz} = 17 \text{ l. } 592 \times 10 = 175 \text{ l. } 92 \text{ (2)}.$$

Tel était le système officiel ḥafşide, usité à Tunis depuis le début au moins du XIV^e siècle, probablement même depuis le siècle précédent.

(1) Ces données seront reprises dans un autre travail.

(2) Cette valeur du qafiz ḥafşide s'accorde, suffisamment, avec une équivalence donnée entre lui et des mesures chrétiennes du moyen-âge : d'après Pegolotti (*La pratica della Mercatura*, Lisbonne et Lucques, 1766, pp. 124 et 166), le qafiz de Tunis, dans la première moitié du XIV^e siècle, équivalait à la « salma » de Manfredonia (Pouille) ou à celle de Sicile ; cette dernière correspondait à 164 l. 4, l'autre semble avoir été un peu plus faible ; il n'y a donc là qu'une parité approximative. En 1392, le qafiz de Tunis valait, paraît-il, trois « staria » de Venise, cf. Mas-Latrie, *Traité de paix et de commerce...* Paris, 1866, p. 243 ; il faudrait voir ce qu'était le « stario » ou « stao » vénitien de ce temps. Enfin, je ne puis rien tirer de clair des équivalences données par Di Pasi (*Tariffa de i pesi, etc.*, Venise, 1540, f.° 24 à 27) pour le début du XVI^e siècle ; il semble admettre pour Tunis un qafiz de plus de 18 waiba (?) ; son texte, au surplus, est très mal imprimé.

Ibn Faḍlallah attribue en effet la création du mudd ḥafside aux ancêtres du sultan qui régnait à son époque, Abū Yahyā Abū Bakr (1318-46), c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, à l'un des Ḥafside du XIII^e siècle. Qu'al-Ubbi ait désigné les Ḥafside par l'appellation d'Almohades, c'était alors un usage courant, et Ibn Ḥaldūn s'y est bien des fois conformé. Si la réforme eût remonté aux Almohades proprement dits, les mesures de capacité qu'on nous signale porteraient difficilement l'épithète de « ḥafside ». Mais, surtout, si la décision avait été prise par les Almohades eux-mêmes, le Maroc en aurait bénéficié de bonne heure, et il n'aurait pas dû attendre jusqu'à la fin du XIII^e siècle, pour qu'un Martnide, Abū Ya'qūb Yūsuf, se décidât, en 693/1294, à changer les mesures de son pays et à les faire concorder avec le mudd du Prophète (1).

Dans les deux cas, chez les Martnides et chez les Ḥafside, le motif pieux est avéré : au Maroc, il s'agissait de conjurer une disette inquiétante, et le soin d'appliquer la réforme fut confié à un personnage religieux connu, le faqīh Abū Fāris al-Malzūzī (2) ; en Ifriqiya, on a voulu « faciliter la détermination du minimum imposable » pour le versement de la dîme aumônière, qui est une des obligations religieuses essentielles du musulman.

Nous ignorons lequel des deux pays a précédé l'autre dans cette même voie. Toujours est-il que le Maroc est allé plus loin que la Tunisie : il a adopté alors un système de mesures de capacité entièrement identique au

(1) Cf. Ibn Abī Zar', *Rauḍ al-Qirṭās*, éd. lith. Fès, tr. Beaumier, Paris, 1860, pp. 253-543. Ce passage est cité par A. Bel, *op. cit.*, p. 361, n. 2.

(2) Sur lui, cf. Lévi-Provençal, dans *Annales de l'Institut d'Études orientales d'Alger*, t. I, pp. 189-192.

système « légal » ; seul, le terme de *ṣahfa* s'y trouvait remplacer celui de *wasq*, pour désigner au reste une mesure strictement équivalente ⁽¹⁾.

Après l'adoption du système *ḥafside*, qu'est devenu, en Ifriqiya, le vieux système kairouanais ? Tout porte à croire, conformément aux données d'Ibn Faḍlallah, qu'il a continué à vivre, qu'il a coexisté avec son rival officiel et plus récent, cantonné sans doute à Tunis ⁽²⁾. Mais il avait subi au moins une modification dans les mesures intermédiaires : de la *waiba* et du *ṭumn* d'al-Bakrī, seule subsistait la *waiba*, devenue la 16^e partie du *qafiz* et égale à 12 mudd.

C'est là, au reste, le système que l'on retrouve dans les temps modernes, avec la simple substitution du terme *ṣā'* à celui de mudd ⁽³⁾. Cette substitution elle-même est ancienne, puisque l'indication d'al-Burzulī relative au *ṣā'* de Kairouan (il en faut 3 pour faire 2 mudd *ḥafside*s) recouvre exactement ce que dit Ibn Faḍlallah du mudd kairouanais (le mudd *ḥafside* = 1 1/2 mudd kairouanais), et permet de poser l'identité, pour Kairouan, entre mudd et *ṣā'* ; le terme *ṣā'* a supplanté, dans ce système, celui de mudd, vraisemblablement au cours du XIV^e siècle, et pour éviter une confusion avec le mudd *ḥafside* officiel ⁽⁴⁾.

(1) Cf. Gaudefroy-Demombynes, *op. cit.*, p. 104, n. 1, et pp. 173-174, avec les notes.

(2) Le département actuel de Constantine, ainsi que la Tripolitaine, tout en faisant partie habituellement de l'Etat *ḥafside*, ont gardé, aux XIV^e et XV^e siècles, leurs systèmes propres de mesures.

(3) Cf. notamment Frank, *Tunis*, dans l'*Univers pittoresque*, t. VII, Paris, 1850, p. 88 ; Filippi, *ap.* Monchicourt, *Relations inédites*, Paris, 1929, p. 157 ; Fleury, *Poids et mesures tunisiens, Revue Tunisienne*, 1895, pp. 235-245.

(4) Sur l'aire d'emploi du terme « mudd » dans la Berbérie actuelle, cf. W. Marçais, *Textes arabes de Tanger*, Paris, 1911, p. 464, avec références.

Déduisons de l'égalité $1 \frac{1}{2}$ mudd kairouanais = 1 mudd hafside, l'équivalence en mesure actuelle du mudd kairouanais : $\frac{1 \text{ l. } 466}{1 \frac{1}{2}} = 0 \text{ l. } 977$.

On voit que nous sommes assez loin de la valeur du mudd du Prophète, qu'Ibn Faḍlallah, peut-être sous l'influence de la lecture d'al-Bakrī, déclarait lui être voisin. Si nous n'avions eu que cet auteur à notre disposition, nous aurions été amenés à penser que le mudd kairouanais du XIV^e siècle était identique à celui du XI^e, et nous aurions faussement évalué, par répercussion, le mudd hafside, que les données des juristes tunisiens nous ont permis de déterminer avec précision.

Il s'avère donc que le système kairouanais, immuable dans le rapport établi entre sa plus petite et sa plus grande mesure $1/192$, avait pris, dès le XIV^e siècle, des valeurs plus fortes que jadis pour ces deux mesures : qafiz et mudd (ou šā'). Le motif de cet accroissement pourrait bien être le besoin que l'on aurait éprouvé d'ajuster approximativement ce système aux valeurs du système hafside, d'établir tout au moins entre elles et lui des rapports commodes pour le calcul. Quoi qu'il en soit, le système kairouanais devait se présenter alors de la sorte :

1 mudd (ou šā') = 0 l. 977.

1 waiba = 0 l. 977 × 12 = 11 l. 724.

1 qafiz = 11 l. 724 × 16 = 187 l. 584.

Le qafiz kairouanais, un peu plus fort que le qafiz hafside, contenait 128 mudd hafside, au lieu de 120. C'est ce qafiz kairouanais dont traitait Ibn Faḍlallah sous le nom de qafiz tout court ; c'est le qafiz hafside qu'il appelait à tort šafha.

On se demandera, enfin, quel a été le destin de la réforme haſside des mesures de capacité. Il semble, d'après ce qui précède, qu'elle ne s'est guère jamais étendue en dehors de Tunis, la capitale, et peut-être, là même, n'avait-elle pas triomphé : les textes narratifs du XV^e siècle, aussi bien tunisois que kairouanais, ignorent la ſaĥfa, et ne parlent que de qafiz, de waiba et de ſā'. Il est assuré, d'autre part, qu'elle n'a pas survécu jusqu'au XIX^e siècle. Tandis que le Maroc officiel conservait intégralement le système « légal » introduit par les Marīnides, la Tunisie moderne s'est affranchie du système semi-légal que les Haſsides avaient tenté d'y implanter. Au siècle dernier, le qafiz tunisien, comme le qafiz kairouanais de la fin du moyen-âge, comprenait 16 waiba de 12 ſā'. Mais sa valeur avait considérablement augmenté ; elle était de 528 l., mettant ainsi la waiba à 35 l. et le ſā' à 2 l. 75 (1).

Une nouvelle réforme était donc intervenue : d'autres recherches seront nécessaires, si l'on veut essayer de la dater et de l'expliquer (2).

ROBERT BRUNSCHVIG.

(1) Pour ces équivalences, cf. Fleury, *op. cit.*

(2) Il est probable qu'on a encore voulu se rapprocher d'un type considéré comme légal, partir par exemple d'un ſā' du Prophète à 2 l. 75 : A. Bel, *op. cit.*, en a publié précisément un (marīnide) de cette contenance. D'autre part — est-ce une simple coïncidence ? — le qafiz de 528 l. se trouve être exactement le triple du qafiz haſside, que nous avons fixé à 175 l. 92.

NOTA. — On pourrait concevoir, à la rigueur, que le terme de ſā, (au pluriel : aſwu'), chez al-Burzuli, n'aurait eu que le sens large de « mesure de capacité », ce qui supprimerait l'identité ancienne entre ſā' et mudd de Kairouan. La réforme postérieure aurait alors consisté à substituer au mudd de Kairouan, comme base du système, un ſā' de 2 l. 75, considéré comme « du Prophète », et à lui superposer les mêmes multiples, dans les mêmes rapports, qu'à l'ancien mudd ainsi éliminé.